

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Raymond STEVENIN

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1941, tome 40, p. 155-157

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# CHRONIQUE DU COLLEGE

*Et toi entre toutes, pourvoyeuse, infatigable Thalie !  
Toi, tu ne demeures pas au logis ! Mais comme le chasseur  
dans la luzerne bleue*

*Suit sans le voir son chien dans le fourrage, c'est ainsi qu'un  
petit frémissement dans l'herbe du monde*

*A l'œil toujours préparé indique la quête que tu mènes ;*

*O batteuse de buissons, on t'a bien représentée avec ce bâton  
à la main !*

*Et de l'autre, prête à y puiser le rire inextinguible, comme on  
étudie une bête bizarre,*

*Tu tiens le masque énorme, le mufle de la Vie, la dépouille  
grotesque et terrible !*

Muse, inspire-moi, comme le dit encore Claudel, « le grand Secret Comique, le piège adaptateur, la formule transmutatrice ! » Efface de mes lèvres ce rictus décoloré que je contracte en face des réalités coutumières et fétides ; insuffle à mon être un peu de ton esprit, jusqu'enfin je me persuade de mon rôle dans la tragique comédie humaine et sois digne de t'avoir implorée...

O Thalie, c'est toi qui m'introduis dans les arcanes de l'actualité grimaçante — c'est toi la source des Chroniques, et le flot des revues, la cause initiale de Scions-Sierre !

Ont-ils assez ri, ce jour-là, nos lycéens épris d'humour !

Ainsi était-il pleinement atteint le but d'un tel genre littéraire. Je me contente facilement du sujet nécessairement restreint qu'il me faut développer, car il offre des occasions plus vastes de philosopher d'une certaine manière sur la bruyante solitude de nos quatre murs, et de se former un jugement — même sévère — de notre espace vital.

Hantés par des idées noires sans doute, les élèves de plusieurs classes éprouvèrent le besoin d'élargir leur horizon — et la fête du professeur ou je ne sais quel autre motif, leur permit de se rendre qui à Choëx, qui à Salvan où certains, me semble-t-il, se proclamèrent les champions du *Carpe diem* d'Horace.

Hélas ! toutes les joies ont une fin — et les plus heureux sont ceux qui n'y ont pas pris part, comme toujours. Cotting voulut cependant prendre sa revanche et déclara, non sans astuce, qu'après une étude de zoologie, nous sommes tous des « poly-pieds » ! Eh bien ! Soit. Mais il n'est pas le seul à profiter de nos connaissances es sciences naturelles. Un externe, qui préfère garder l'anonymat, s'en venait un jour, au moyen de sa petite reine, lorsqu'un moment de distraction lui fit effectuer un gracieux vol plané, au cours duquel il bouscula une demoiselle également à bicyclette. Voilà pour les hyménoptères. En guise d'épilogue, il est nécessaire d'ajouter que notre infortuné camarade vit s'estomper sa confusion lorsqu'il eut reconnu sa propre sœur.

Bientôt, l'armée nous offrait en spectacle un très beau film sur la brigade de montagne 10, dont les ascensions vertigineuses ne firent que mieux ressortir le ridicule d'un récent combat de coqs dans un tunnel... ; mais revenons à nos moutons.

Peu auparavant, St-Maurice fut le siège de la réunion des latinistes romands. Mômô et Gotz, apparentés de fait, sinon d'esprit, avec quelques membres de cette société, eurent le bonheur de terminer une épique odyssée en trinquant de bonne grâce avec ces Messieurs et Dames dans les appartements mêmes de Monseigneur. L'alerte avait été chaude — et rafraîchissante !

Mais à lire ces lignes, nos lecteurs établis *extra muros* ne se raient-ils pas tentés de croire que nous oublions l'essentiel de notre vie d'étudiants ? Qu'ils se rassurent ; car l'examen de maturité m'offre un argument péremptoire. Il est vrai que, pour quelques-uns, c'est l'occasion de toute une pittoresque équipée. Mais penchons plutôt notre cœur compatissant vers les pleurs et les grincements de dents ; ne voyons-nous pas là le tendre Paccolat dont les yeux meurtris rougissaient de ne pas avoir assez travaillé de nuit... ? et j'entends jusqu'ici que, désespéré sans doute, chacun des Quarante-Cinq Degrés de l'angle droit se noie à son tour dans un verre de Fendant ! N'est-ce pas Marcel ?

Feu la moitié de la terrible épreuve se trouve donc enterrée. Le Roi est mort ; vive le Roi ! Et je pense déjà aux années futures où cadets et benjamins d'aujourd'hui se débattront devant leur feuille de mathématiques, comme un diable dans un bénitier !

Il existe une habitude, plus heureuse qu'intentionnelle, qui vient renouveler l'atmosphère quelques jours après les tourments intellectuels subis par les Physiiciens, c'est l'ouverture du théâtre. Cette manifestation extérieure de notre activité fournit toujours l'occasion d'un flot de paroles et même d'écrits, parfois contradictoires.

Depuis plusieurs années, les diverses sociétés musicales du collège participent de façon égale à cette audition — et cette année-ci le chœur mixte et la fanfare, de même que l'orchestre, présentèrent un programme choisi. Quant aux pièces elles-mêmes, toutes trois en un acte, — « Mademoiselle Cloarec » d'André Mycho, « Les Petits Plats dans les Grands » de William Auguet, et « Tabique-Taboque » de Marcelle Capron, — elles ont quelque peu défrayé la chronique verbale. Admirons presque sans réserve les acteurs, qui surent animer de leur tempérament et même de leur cœur des rôles plutôt ingrats, et si de Racine, Molière, Shakespeare, Ghéon, Claudel — dont le collège a présenté plusieurs chefs-d'œuvre — la distance est assez grande jusqu'aux auteurs joués cette fois-ci, sachons regarder l'avenir avec confiance.

D'ailleurs, je serais bien mal venu de gémir, puisque, après les comédies, tragédie il y eut — comme, hélas ! au terme de toute réjouissance — mais ceci est une autre histoire...

Dans le même ordre d'idée n'avez-vous pas constaté qu'on reconnaît les grands « artistes » à leur besoin d'indépendance ?... simple déformation professionnelle ! Au fait, vous pourriez peut-être aussi demander à Koller s'il saura par cœur certaine Polonaise de Chopin avant d'avoir défoncé le piano. Puissiez-vous apaiser mon inquiétude !

Enfin — et je ne vise pas seulement Koller, laissons « la musique pour le bruit » à ses amateurs convaincus et pénétrons dans le domaine de l'art pour l'art. Qui peut ignorer la représentation du magnifique poème dramatique de M. Zermatten ? Une quarantaine d'entre nous s'en allèrent donc à Sion, où la plus pure des joies les attendait.

... O grisaille des lendemains ! N'ai-je pas aperçu un farceur anonyme que la nostalgie faisait grimper sur les murs de la Grande Allée ? Passe encore de grimper, mais... les plus mornes paysages sont quelquefois flatteurs !

En conséquence, M. le Directeur imagina de procéder à quelques inspections dans les environs immédiats. Hélas ! faute d'essence pour sa moto, il dut se résoudre à une bénigne promenade à bicyclette, pleine de poésie, je n'en doute pas...

Pendant finissait le mois de mai. Qu'on me permette ici de noter l'heureuse participation des solistes du chœur mixte à l'office du soir. Je ne résisterai pas à la joie bien compréhensible de rendre grâce tout particulièrement à Jobin et de Ribeaupierre, dont la voix délicieuse plongeait en extase chérubins et séraphins...

Cette douce persuasion de vérités plus hautes arrivait d'ailleurs fort à propos pour calmer les esprits surchauffés de ces Messieurs de Syntaxe, qui, comme vous le pensez bien, rivalisèrent de zèle au moment de leur petite Maturité, et s'affublèrent même d'une gravité — certains d'un tragique des plus cocasses. Les deux jours de vacances qui succédèrent à l'examen, achevèrent de ramener une entière sérénité sur ces visages, et Jean-Jo Bilat, toujours plus radieux, nous revint comme un rayon de soleil...

Après un match disputé par une équipe de la Brigade de montagne 10 et l'équipe combinée de la ville et du collège, à l'avantage des soldats, qu'encourageait la présence de M. le Colonel-brigadier Schwarz, la Pentecôte vint rehausser de ses cérémonies éclatantes de liesse les premières effluves printanières. Encore une fois, inclinons-nous devant les belles productions du chœur mixte dirigé par M. le chanoine Broquet, et rendons à M. Revaz la digne part qui lui est due, après l'exécution magistrale des Prélude et Fugue de J. S. Bach.

C'est encore de musique qu'il faut parler à l'occasion d'une assermentation militaire, qui eut lieu sur une esplanade aux Paluds. La fanfare s'y rendit en camions ; elle joua quelques-unes des belles marches de son répertoire annuel, en présence de S. Exc. Mgr Burquier, de MM. le colonel Giroud, le Lt-colonel Gonard, le major de Lavallaz, de M. le préfet Haegler, de nombreuses autorités civiles et de chanoines. M. le Conseiller d'Etat Anthamatten, délégué du Conseil fédéral, prononça un discours approprié au terme duquel la prestation du serment se déroula dans une atmosphère des plus solennelles. Remercions la Direction du collège qui voulut bien nous dispenser de deux heures de classe pour assister à cette émouvante manifestation.

L'ambiance n'était pas moins épique, lors de la promenade de la fanfare à Val d'Illiez et Champéry. Mais laissons reposer encore les événements trop récents ; le plaisir ne sera que plus suave de fixer par la prochaine chronique d'aussi délicieux souvenirs dans le cœur des initiés...

Raymond STEVENIN, Rhét. B